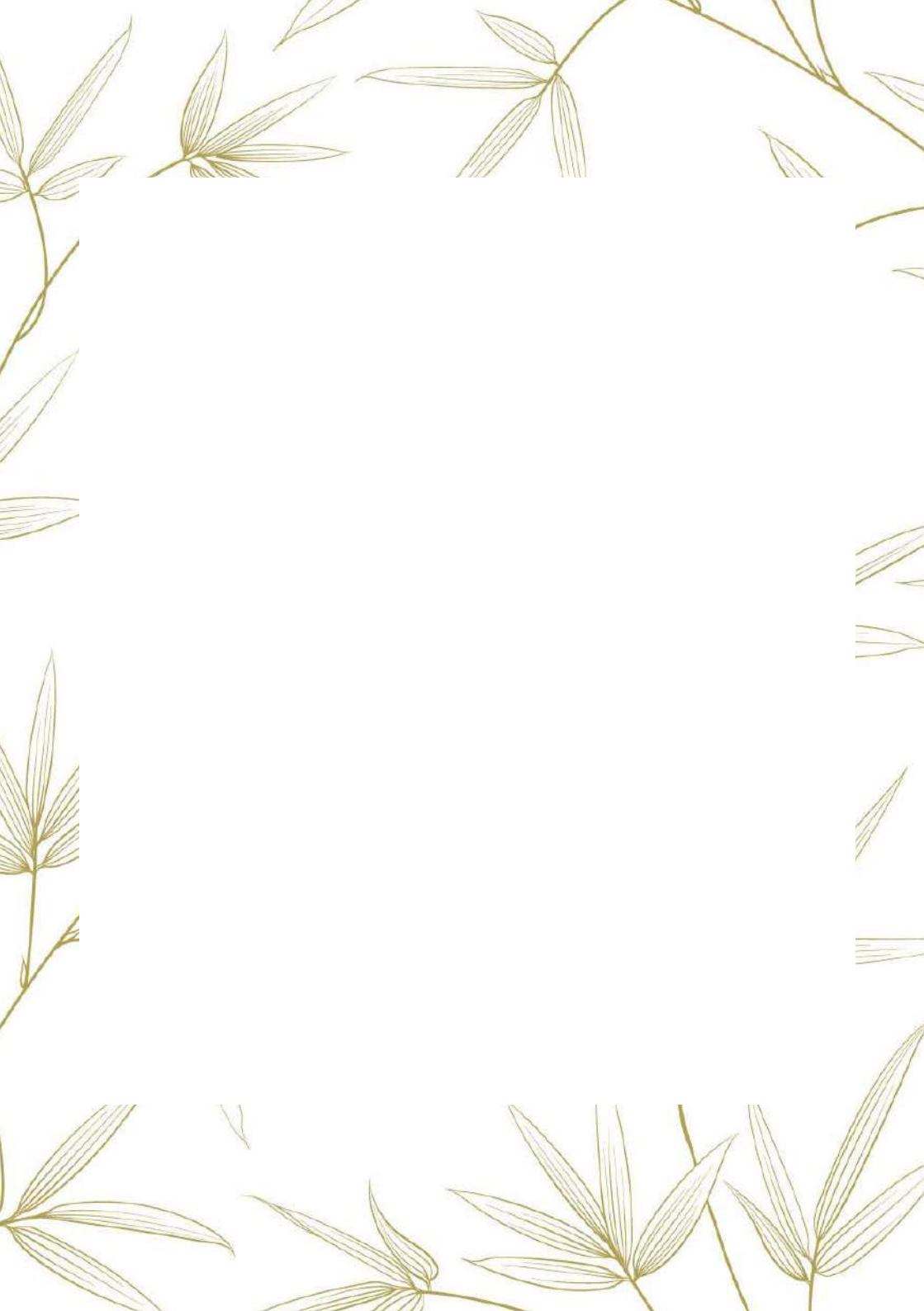


L'Asie autrement, mes histoires du soir !





Des contes à lire en famille !

Dans ce livret, tu pourras lire le conte de *La princesse aux mille doudous*.

Cette histoire t'apprendra qu'il y a plus de **joie à partager** qu'à posséder simplement. Avoir plein de doudous ou de jouets n'est pas un mal en soi mais si cela nous coupe de la relation avec les autres alors c'est triste. L'amitié vaut mieux que tous les doudous de la terre et un fruit, même petit, est bien plus savoureux s'il est partagé parce que la joie du partage lui donne une saveur unique.

Tu pourras aussi découvrir le conte de *L'Odyssée de Bayani*. C'est une histoire sur l'envie : **on est souvent attiré par ce que l'on n'a pas et on en oublie ce que l'on possède déjà**. Ce conte t'invite à redécouvrir les joies et les trésors qui sont les tiens sans forcément céder aux sirènes de l'ailleurs. Car l'envie est souvent source d'illusions...

Bonne lecture et bon voyage !

La princesse aux mille doudous



Il était une fois, du temps où la Thaïlande s'appelait encore le Siam, une princesse que son papa le roi, aimait tant qu'il lui avait offert tous les doudous que les artisans du royaume avaient pu imaginer : un doudou singe, un doudou tigre, mais aussi un manul, un babiroussa, un douc, un zorille... et même un pangolin ! Tant et si bien qu'il y avait plus d'animaux dans le lit de la petite princesse siamoise que dans tous les zoos du royaume. C'est pourquoi on l'appelait « la princesse aux mille doudous ».

Un jour, une vieille femme, fatiguée par une longue marche depuis un royaume lointain, demanda à la jeune princesse un verre d'eau. Mais la petite fille qui jouait avec ses doudous, ne lui prêta pas attention. Celle-ci s'éloigna en se disant : « Cette enfant semble bien seule. Il faut que je l'aide. »

Le lendemain, elle se présenta au palais avec un petit coffret incrusté de nacre. Intriguée, la princesse lui demanda ce qu'il y avait dedans.

— Il y a là un des fruits les plus délicieux que la terre ait jamais portés : un litchi au goût subtil, gorgé de sucre, le meilleur du monde.

— Puis-je l'avoir, s'il vous plaît ? s'exclama la princesse gourmande.

— Pour cela, dit la vieille femme, il faut que tu me donnes quelque chose en échange.

La princesse réfléchit un instant. Elle proposa alors de demander à son papa tout ce que la vieille dame voudrait. Mais celle-ci ne voulait rien de la part du roi : « Il faut que, toi, tu me donnes quelque chose qui t'es cher en échange de ce fruit délicieux ! »



— Mais je ne possède rien ! s'exclama la princesse.

La femme alors se tourna vers les peluches de la princesse : « Tu sembles beaucoup aimer ce doudou. Peut-être pourrais-tu me le donner ? Je te promets qu'il sera très heureux avec moi. »

La princesse refusa et rentra chez elle. Le soir elle voulut manger des litchis, mais aucun ne lui parut assez bon. Elle ne pensait qu'à celui qui se trouvait dans le coffret. Elle réfléchit et rappela la vieille dame : « J'ai décidé d'accepter ton offre. Voici mon doudou préféré. Donne-moi le litchi ! »

La femme prit la peluche et confia la boîte à la princesse avec cette recommandation : « Attention ! N'ouvre cette boîte

que lorsque tu seras sûre de vouloir manger ce litchi et ne le fais qu'à condition de te trouver avec quelqu'un de très heureux. Ce fruit est magique. Plus le bonheur de cette personne sera grand, meilleur sera le litchi ! »

Puis elle disparut vers la ville, le doudou à la main. La princesse se mit donc en quête de la personne la plus heureuse du royaume. Ce ne fut pas très long. Elle entendit des cris dans une ruelle malodorante : un enfant, un orphelin tout sale, pleurait de joie, en serrant un petit animal en peluche contre lui.

— Tu as l'air heureux, dit la princesse curieuse à l'orphelin.

— Oh oui, s'exclama le petit garçon montrant fièrement sa peluche. Je me sentais si seul. Je pensais que personne ne s'inquiétait de moi, mais, aujourd'hui pour la première fois de ma vie, j'ai reçu un cadeau. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau et doux. Je le garderai toujours avec moi.

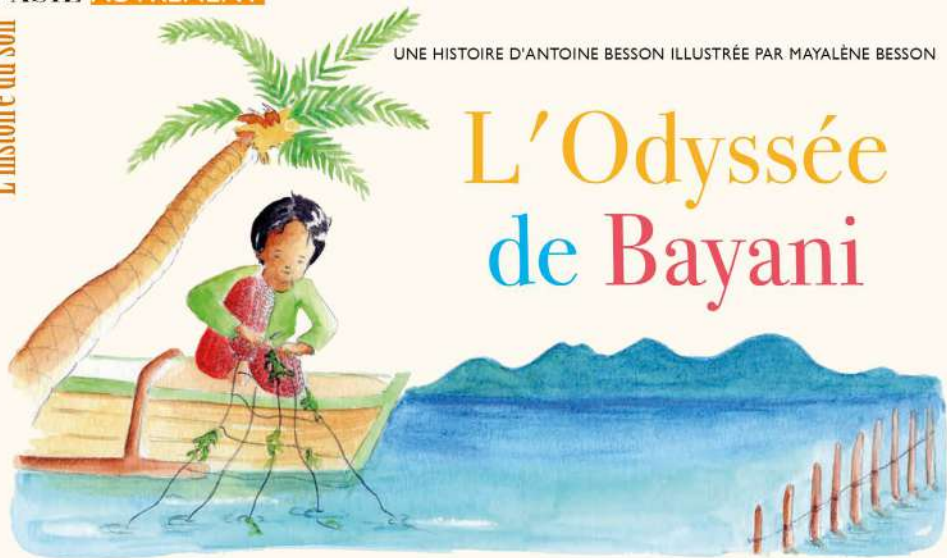
La princesse reconnut alors son doudou que la vieille femme avait emporté. Devant les larmes de bonheur de l'orphelin, elle sourit. Ce doudou était unique dans les bras de cet enfant, alors que, pour elle, il n'était qu'une peluche au milieu des 999 autres. Elle ouvrit alors la boîte et partagea le litchi avec le petit garçon. Le fruit n'était pas bien gros, mais jamais la princesse n'en goûta de si bon.



POUR ALLER PLUS LOIN ...

Et toi, aimes-tu partager avec tes amis, ou bien avec ta famille? Et si l'on a déjà partagé avec toi, as-tu apprécié le geste de ton ami? N'oublie pas d'exprimer ta gratitude !

L'Odyssée de Bayani



Au large des côtes de l'Asie, là où la mer de Chine méridionale rencontre l'Océan Pacifique, se trouve un archipel. Certains l'appellent les Philippines ou l'archipel aux mille îles, mais à l'époque où se déroule cette histoire, personne n'avait pensé à donner un nom à ce recoin du monde.

Sur l'une de ces îles vivait un jeune pêcheur. Il n'avait pour seules richesses que ses filets, son bateau et son hamac. Ses amis le surnommaient Bayani, ce qui signifie « héros » car, qu'il pleuve ou qu'il vente, Bayani avait toujours le courage d'affronter la mer pour aller pêcher pour tous les habitants de l'île.

Un jour de tempête, Bayani aperçut un homme ballotté par les vagues au milieu des débris d'une embarcation. Il le hissa sur son bateau et le ramena sur le rivage.

Bayani prit soin de l'étranger, lui offrit du poisson, le soigna et le laissa se reposer dans son hamac. Le soir venu, l'étranger qui avait repris des forces s'adressa au petit pêcheur : « Bayani, tu m'as sauvé la vie. Comment puis-je te remercier ? »

— Je ne désire que ce que j'ai déjà. Mes joies sont simples et mes amis sont ma richesse. Mais j'aime les histoires. Si tu veux me remercier, raconte-moi d'où tu viens, étranger.

Le naufragé était un riche marchand qui habitait une ville sise sur la plus grande île de l'archipel. Il raconta les palais, les fêtes, les marchés débordant de trésors venus de partout, les robes des femmes, les chapeaux des messieurs... Il mit tant de cœur à décrire toutes ces merveilles que bientôt la joie si pure de Bayani fut troublée par l'envie : « Demain je te ramènerai chez toi, promit Bayani. Je suis curieux de découvrir ce monde extraordinaire. »



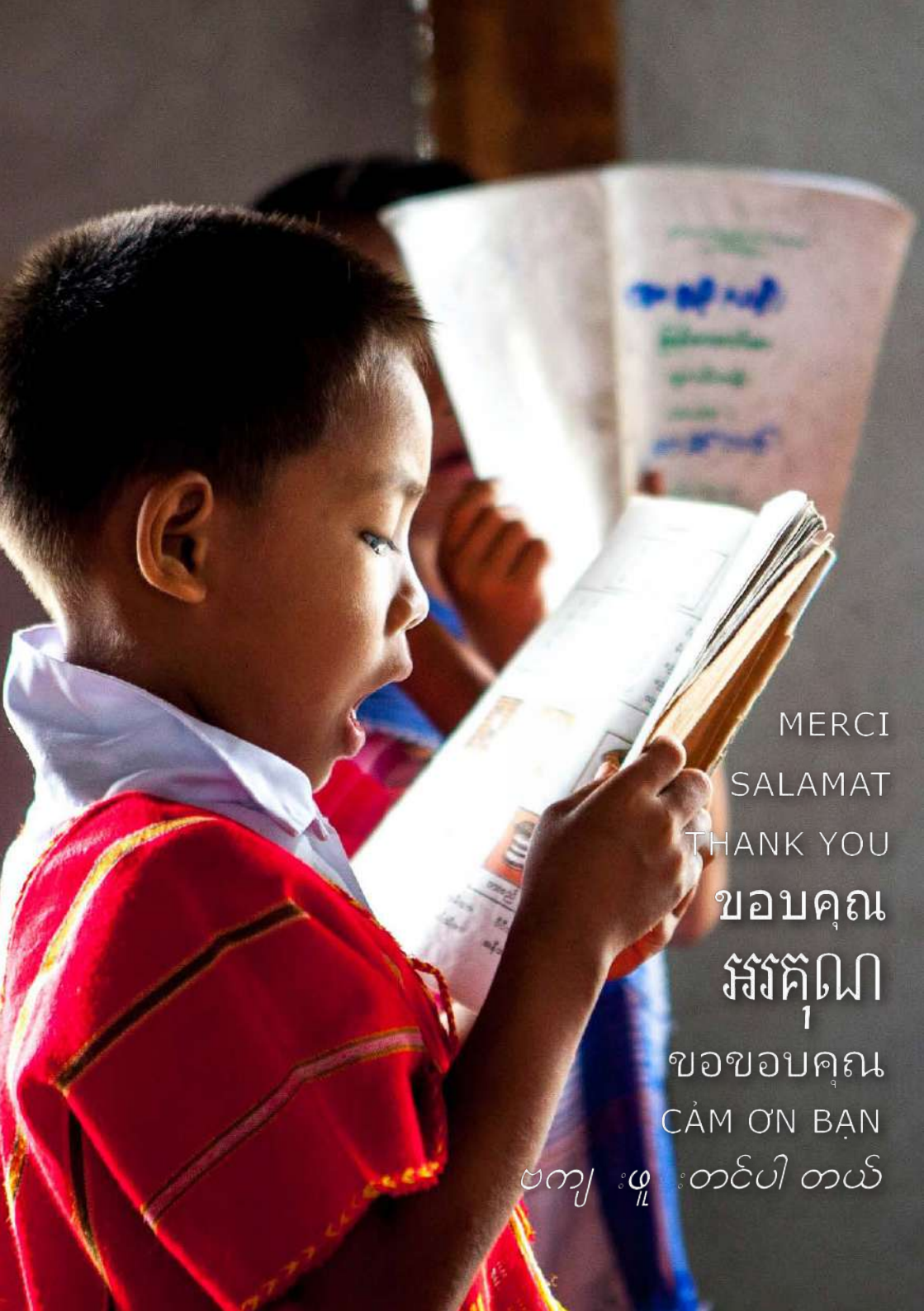
Le lendemain Bayani tint promesse et ramena le marchand chez lui. Il fut ébloui de découvrir toutes les merveilles décrites la veille. De retour sur son île, le pêcheur ne pouvait plus penser qu'à la ville. Quand il se reposait dans son hamac, il pensait aux lits confortables des palais de la ville. Quand il terminait son poisson grillé, il salivait encore en pensant aux plats de fruits exotiques qu'il y avait goûtés. Quand il partait pêcher, il se demandait : « À quoi bon tout ce labeur pour si peu de poissons quand je pourrais gagner bien plus d'argent à la ville ? » Son bonheur et sa joie avaient disparu.

Un matin, Bayani partit. À la ville, il chercha d'abord un travail. Mais, pour un pêcheur, comment travailler loin de la mer ? Bientôt, Bayani se retrouva à devoir mendier ses repas et à vivre dans la rue. Il pensa : « Que je suis stupide ! J'avais tout ce qu'il me fallait sur mon île avec mon hamac, mes filets et mon bateau. Je n'avais qu'à partir en mer pour pêcher tous les poissons que je voulais, mais je rêvais alors des festins de la ville. Aujourd'hui je ne peux même pas me payer un poisson ! Cette ville n'est pas accueillante. Je n'y ai aucun ami et je ne m'y sens pas chez moi. Je voudrais rentrer sur l'île de mes parents mais voudront-ils encore de moi ? »



Revenir sur son île lui prit beaucoup de temps. Quand il accosta enfin après bien des aventures, tous ses amis l'accueillirent avec de grands cris de joie : « Bayani est rentré ! » Tous le serraient contre leur cœur et voulaient entendre le récit de ses aventures. Bayani en larmes s'exclama : « J'étais votre pêcheur et je vous ai abandonnés. J'étais aveugle et je suis allé chercher le bonheur à la ville alors que j'avais ici tout pour me rendre heureux, à commencer par vous, mes amis. Ce voyage m'a ouvert les yeux : il y a plus de joie à se contenter de ce que l'on a que de rêver à ce qu'on n'a pas. » Et Bayani vécut heureux au milieu de ses amis le reste de sa vie.





MERCI

SALAMAT

THANK YOU

ขอขอบคุณ

អរគុណ

1

ขอขอบคุณ

CẢM ƠN BẠN

ဗကျံး ၵူ ၵတင်ပါ တယ်